

[Text]

Mr. Frecker: It is certainly a fair statement for the tribunals. This goes back to the notion that tribunals are very, very wary of generalist judges substituting their assessment of what is an error of fact, say in the labour relations area or the energy area or telecommunications or whatever. The point we were making is that we feel it is appropriate to have a fairly broad review jurisdiction. In the wake of the Charter there are certain duties on any public law decision-maker—and a tribunal fairly clearly falls into that arena—to give recognize due process and to give full protection of the law to people who are affected.

Take as an example a tribunal that has available to it five witnesses who can give evidence on a particular point at issue and chooses to cut off testimony after two, and where the evidence that would have been adduced by the others would have led to a completely different conclusion. If this fact were brought to the attention of a reviewing court, I think a case could be made under the Charter that it would be appropriate for the court to review that and direct the tribunal, because they had not taken enough of the available facts into account, to re-hear the case and to re-hear it getting full and adequate information on which to base their decision.

We see judicial review as a process that, properly conceived and properly operated, will be a quality-control mechanism for the decision-making in the first instance. It is entirely appropriate to have specialist decision-makers. The generalist judges are not equipped to deal with telecommunications, energy, and everything else, but they are in a position to set the guidelines for what is the proper way in which these underlying agencies should go about their work.

One way of getting at that is to say “an unreasonable error of fact”. Another is to use the formulation in the act about treating facts in a perverse and capricious manner, or whatever.

The simple point we are trying to make is that whatever formulation you use, it is to recognize what the role of the judiciary in this whole dynamic process is and to try to come up with a formulation that respects the constraints of the Charter and yet respects the specialty capacity of the underlying tribunals. It may be that the present wording is adequate. It may be “an unreasonable error of fact”, which is the judicial interpretation of that wording, is more appropriate.

Mr. Milliken: I guess my concern is that usually when the case gets to the court it has been through several steps already, in the lower stages. Normally there has been a grievance. Usually it starts with a grievance, in most of the cases that go for judicial review, or a finding on tax law, an assessment. But there are a series of appeals that have already been taken before it gets to the court. So this bill, the argument goes, is going to add a third stage. We are going to have proceedings in the Trial Division and in the

[Translation]

M. Frecker: C'est certainement ce qu'on pense dans les tribunaux. Cela s'explique parce qu'en général les tribunaux n'aiment pas tellement que des juges généralistes utilisent leur propre interprétation de ce qu'est une erreur de fait dans le domaine des relations de travail, par exemple, ou dans celui de l'énergie ou des télécommunications. Nous disions qu'à notre avis il convenait d'élargir le contrôle judiciaire. Par suite de l'adoption de la Charte, tout organisme de droit public qui prend des décisions... et un tribunal entre certainement dans cette catégorie... doit assurer l'application de la Loi et accorder à tous la pleine protection de la Loi.

Prenez comme exemple un tribunal qui dispose de cinq témoins pouvant témoigner sur une question et qui choisit de mettre fin aux témoignages après avoir entendu seulement deux témoins, alors que les témoignages des autres auraient pu mener à une conclusion totalement différente. Si le cas était signalé à une cour de révision, je pense qu'on pourrait justifier, en vertu de la Charte, l'examen de l'affaire par cette cour qui ordonnerait au tribunal, parce que celui-ci n'aurait pas tenu compte de toutes les données disponibles, d'entendre à nouveau l'affaire et de recueillir toutes les informations pertinentes sur lesquelles il pourra fonder sa décision.

Nous estimons qu'un contrôle judiciaire bien conçu et bien effectué constituera un mécanisme de contrôle de la qualité des décisions des tribunaux de première instance. Il est tout à fait normal que des organismes qui prennent des décisions soient spécialisés. Les juges généralistes n'ont pas les connaissances voulues pour régler des questions relatives aux télécommunications, à l'énergie ou à tout autre domaine, mais ils sont en mesure d'établir des lignes directrices quant à la façon dont ces organismes spécialisés devraient fonctionner.

Une façon de le faire consiste à parler «d'erreurs déraisonnables de fait». L'autre façon consiste à utiliser le libellé de la Loi à propos de l'interprétation abusive ou arbitraire des faits.

Nous disons simplement que, quel que soit le libellé utilisé, on vise à reconnaître quel est le rôle de la magistrature dans tout ce processus dynamique et à essayer de trouver une formule qui tienne compte des restrictions imposées par la Charte, tout en respectant le caractère spécialisé des tribunaux subalternes. Il est possible que le libellé actuel soit approprié. Il est possible que l'expression «une erreur déraisonnable de fait» convienne mieux, car c'est l'interprétation judiciaire de ce libellé.

M. Milliken: Je suis préoccupé parce qu'habituellement, lorsqu'une affaire arrive devant le tribunaux, elle est déjà passée par plusieurs étapes, à des échelons inférieurs. Il y a normalement eu une plainte, qui fait habituellement l'objet d'un contrôle judiciaire, ou d'une décision fondée sur le droit fiscal, c'est-à-dire une cotisation. Il y a cependant toute une série d'appels qui ont lieu avant que l'affaire n'aboutisse devant le tribunal. On soutient donc que le présent projet de loi va ajouter